



LE NOUVEAU SHAMROCK SOUS VOILES.

Les marins déclarent maintenant que le superbe nouveau concurrent de la Coupe construit par Sir Thomas Lipton est ensoleillé. Dans sa première course il a été battu par le Shamrock I. Dans la seconde il a été con-

TEMPERATURE Du 12 Juin 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h de matin, midi, 3 P.M., and 6 P.M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 12 juin. Indications pour la Louisiane - Temps - orages probables et plus frais jeudi et vendredi; vents frais à vif du nord-est.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PARANAVALE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO - CIRCULATION BY BEAU 309 MAIN STREET.

RANAVALO A PARIS.

La voici donc enfin dans ce Paris qu'elle désirait tant voir, la petite souveraine que les malheurs de la guerre ont exilée de son île lointaine. Tout ahurie, bouleversée par le long chemin si rapidement parcouru, elle est débarquée, il y a quelques soirs, à dix heures, à la gare de Lyon, venant de Marseille, où l'avait amenée le "Général Chanzy."

Un coté du passage réservé à la sortie du public, on avait amé-

L'ORIGINALITE D'YVETTE.

Et qu'on retrouve encore la colonne élevée à la gloire des soldats de la République, le pont de Falgout et les biocques que les soldats de Provera défendirent héroïquement.

Un nouveau type de croiseur.

Certaines publications spéciales anglaises attachent un intérêt tout particulier à un croiseur d'un nouveau type que le gouvernement russe fait construire à Danzig.

CHOSSES ET AUTRES.

La fille d'Edison.

Edison a reçu tout récemment une lettre anonyme dont l'auteur menace d'enlever et de séquestrer Mlle Madeleine Edison, fille du célèbre inventeur, si 25,000 dollars en or ne sont pas déposés en un endroit désigné.

Le fossé ou tomba Bonaparte.

Un voyageur, après avoir parcouru, ces jours derniers le champ de bataille de Caldiero, près de Vérone, où Masséna combattit les 30, 31 octobre et le novembre 1805 contre l'armée autrichienne, commandée par l'archiduc Charles, tint à visiter le champ de bataille d'Arcole. Il chercha le marais dans lequel tomba Bonaparte, le 15 novembre 1796. Plus de marais. Il y a tantôt un an, en effet, que des travaux de drainage ont été effectués, qui ont amené le dessèchement de ce marais qui s'étendait entre la chaussée de Bonco et celle de l'Alpone.

PARC ATHLETIQUE.

"The Student Regatta", tous les soirs au Parc Athlétique jusqu'à la fin de la semaine.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Dans un cercle plus que suspect. Un joueur d'écarté, sans élever la voix, à son partenaire qui vient de tourner le roi.

LE CRIME DE CORANCEZ.

On écrit de Chartres : Parmi les derniers témoins entendus par le juge d'instruction figurait le fermier Lubin et sa fille Véronique. Lubin a fait au magistrat la déclaration qu'il avait déjà faite au brigadier de gendarmerie et que nous avons alors enregistré à savoir que Brière après être entré chez lui était un moment plus tard revenu sur ses pas et, par le portail entrouvert, avait regardé à droite et à gauche dans la rue.

Un rapport officiel sur le suicide de Bresci.

Selon la "Tribuna" le directeur général des prisons a remis au ministre de l'intérieur son rapport sur le suicide de Bresci. Il résulte de ce document que Bresci a pu se suicider en cinq minutes, alors que, suivant les règlements, la surveillance doit être exercée de quart d'heure en quart d'heure. Dès lors, le défaut de surveillance est exclu.

AMUSEMENTS.

WEST END.

L'orchestre du Prof. Brooks, des acrobates, des artistes de vaudeville, le vitascopie feront les frais des soirées au West End jusqu'à samedi prochain.

PARC ATHLETIQUE.

"The Student Regatta", tous les soirs au Parc Athlétique jusqu'à la fin de la semaine.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Dans un cercle plus que suspect. Un joueur d'écarté, sans élever la voix, à son partenaire qui vient de tourner le roi.

LE CRIME DE CORANCEZ.

On écrit de Chartres : Parmi les derniers témoins entendus par le juge d'instruction figurait le fermier Lubin et sa fille Véronique. Lubin a fait au magistrat la déclaration qu'il avait déjà faite au brigadier de gendarmerie et que nous avons alors enregistré à savoir que Brière après être entré chez lui était un moment plus tard revenu sur ses pas et, par le portail entrouvert, avait regardé à droite et à gauche dans la rue.

Un rapport officiel sur le suicide de Bresci.

Selon la "Tribuna" le directeur général des prisons a remis au ministre de l'intérieur son rapport sur le suicide de Bresci. Il résulte de ce document que Bresci a pu se suicider en cinq minutes, alors que, suivant les règlements, la surveillance doit être exercée de quart d'heure en quart d'heure. Dès lors, le défaut de surveillance est exclu.

AMUSEMENTS.

WEST END.

L'orchestre du Prof. Brooks, des acrobates, des artistes de vaudeville, le vitascopie feront les frais des soirées au West End jusqu'à samedi prochain.

PARC ATHLETIQUE.

"The Student Regatta", tous les soirs au Parc Athlétique jusqu'à la fin de la semaine.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Dans un cercle plus que suspect. Un joueur d'écarté, sans élever la voix, à son partenaire qui vient de tourner le roi.

LE CRIME DE CORANCEZ.

On écrit de Chartres : Parmi les derniers témoins entendus par le juge d'instruction figurait le fermier Lubin et sa fille Véronique. Lubin a fait au magistrat la déclaration qu'il avait déjà faite au brigadier de gendarmerie et que nous avons alors enregistré à savoir que Brière après être entré chez lui était un moment plus tard revenu sur ses pas et, par le portail entrouvert, avait regardé à droite et à gauche dans la rue.

Un rapport officiel sur le suicide de Bresci.

Selon la "Tribuna" le directeur général des prisons a remis au ministre de l'intérieur son rapport sur le suicide de Bresci. Il résulte de ce document que Bresci a pu se suicider en cinq minutes, alors que, suivant les règlements, la surveillance doit être exercée de quart d'heure en quart d'heure. Dès lors, le défaut de surveillance est exclu.

AMUSEMENTS.

WEST END.

L'orchestre du Prof. Brooks, des acrobates, des artistes de vaudeville, le vitascopie feront les frais des soirées au West End jusqu'à samedi prochain.

PARC ATHLETIQUE.

"The Student Regatta", tous les soirs au Parc Athlétique jusqu'à la fin de la semaine.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Dans un cercle plus que suspect. Un joueur d'écarté, sans élever la voix, à son partenaire qui vient de tourner le roi.

LE CRIME DE CORANCEZ.

On écrit de Chartres : Parmi les derniers témoins entendus par le juge d'instruction figurait le fermier Lubin et sa fille Véronique. Lubin a fait au magistrat la déclaration qu'il avait déjà faite au brigadier de gendarmerie et que nous avons alors enregistré à savoir que Brière après être entré chez lui était un moment plus tard revenu sur ses pas et, par le portail entrouvert, avait regardé à droite et à gauche dans la rue.

Un rapport officiel sur le suicide de Bresci.

Selon la "Tribuna" le directeur général des prisons a remis au ministre de l'intérieur son rapport sur le suicide de Bresci. Il résulte de ce document que Bresci a pu se suicider en cinq minutes, alors que, suivant les règlements, la surveillance doit être exercée de quart d'heure en quart d'heure. Dès lors, le défaut de surveillance est exclu.

AMUSEMENTS.

WEST END.

L'orchestre du Prof. Brooks, des acrobates, des artistes de vaudeville, le vitascopie feront les frais des soirées au West End jusqu'à samedi prochain.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Victimes de Paris

Par Ernest Daudet.

SECONDE PARTIE.

VI

Suite.

Tandis que s'avancait vers sa mère et vers elle ce nouveau venu, auquel on eût peut-être pu reprocher de manquer de cette distinction de manières qui n'est pas toujours, quoi qu'on en dise,

le témoignage d'une éducation raffinée, elle eût le temps de l'examiner plus à loisir.

Sa première impression, quoique bien rapide, avait été la bonne, puisque celle-ci la confirmait et la justifiait.

Elle se sentit tout à fait à l'aise devant ce grand garçon, bien qu'il eût visiblement dépassé la trentaine et par conséquent fut son aîné de dix ans, et qui, malgré sa démarche un peu lourde et ses gestes un peu gauches, révélait une timidité qu'assurément il ne dominait qu'à force de volonté, semblait animé d'un rare degré d'un très vif sentiment de sa valeur intellectuelle et de sa dignité morale.

Elle fut convaincue que tôt ou tard il serait son ami et que son père trouverait en lui plus de dévouement que ne sont accoutumés à en trouver de nos jours chez leurs collaborateurs les hommes publics.

Marcel Herhalle, qui ne connaissait pas encore la femme de son ministre, s'inclina et dit à Camille :

— Voulez-vous me faire l'honneur, mademoiselle, de me présenter à Mme votre mère ?

Camille s'exécuta et comme elle, Mme Flammarin fut présente tout aussitôt en faveur du chef de cabinet.

Incapable de feindre, son impression se trahit par la spontanéité avec laquelle elle lui tendit la main, sur laquelle, très res-

pectueusement, il posa les lèvres.

— Et mon mari, monsieur, demanda-t-elle avec bonne grâce, qu'en avez-vous fait ? A-t-il oublié que nous avons du monde ?

— Monsieur le ministre m'a prié, madame, de vous dire qu'il me suit. Il a été retenu à son cabinet jusqu'à présent. Mais il vient de monter chez lui pour s'habiller.

— Mon pauvre homme ! soupira Mme Flammarin, ce ministre va me le tuer pour sûr.

— Oh ! maman, reprocha Camille riens, voilà des craintes bien exagérées.

— Je sais ce que je dis ; il n'est pas très solide, ton père, sous ses apparences vigoureuses. Ah ! monsieur Herhalle, continua la brave femme, je compte bien sur vous pour le protéger contre les importunités et lui épargner autant que possible la multiplicité des audiences et les excès de travail.

— J'y ferai effort, madame, répondit le chef du cabinet ; mais, je n'espère pas y réussir. M. le ministre est de ces hommes qui ne veulent tout voir par eux-mêmes et ne s'en remettent à personne, quand ils ont mécuré l'étendue de leur responsabilité.

— Faites pour le mieux, insistait Mme Flammarin. Nous comptons bien sur votre dévouement, ma fille et moi !

Il marqua d'un geste que ces dames avaient raison d'y compter

et son regard s'étant croisé avec celui de Camille, il crut y lire l'expression non dissimulée d'une confiance entière et d'une gratitude anticipée.

Successivement arrivaient les autres convives, d'abord messieurs les grands commis et chefs de service du ministère, hommes graves, pénétrés de l'importance de leurs fonctions, accoutumés à se tenir sur la réserve, à ne parler qu'à demi-mots et à n'évoquer qu'avec la plus extrême prudence sur tout terrain qu'ils ne connaissent pas, puis derrière eux, le vicomte Adalbert de Marcellac, brillant, élégant, affectant une tenue discrète et modeste, ainsi que le lui avait recommandé sa mère.

Marcel Herhalle les présenta aux dames et la conversation s'engagea banale, creuse, alimentée de lieux communs jusqu'au moment où entra Flammarin.

Il se fit alors un silence. Instinctivement et par habitude, les subordonnés, respectueux et circonspects, se taisaient en présence de leur chef, car ils n'avaient pas encore eu le temps d'étudier son caractère et ne savaient dans quelle mesure on pouvait se familiariser avec lui.

Mais sa bonhomie et sa simplicité eurent bientôt mis tout le monde à l'aise.

Quand on passa à table, la glace se fondait.

Pendant le repas, Camille, placée à la droite de son père,

observait les invités, essayait de les juger, de les comparer entre eux, de jager leur valeur personnelle.

Pour les vieux messieurs qui se trouvaient là, elle fut bientôt fixée. Ils réalisaient tous, plus ou moins, le type éternel du fonctionnaire, accoutumé à n'avoir d'autre opinion que celle du chef dont il reçoit les ordres.

Seuls, Marcel Herhalle et Adalbert de Marcellac faisaient tâche sur ce fond un peu uniforme de visages graves, guidés, compassés et facilement obséquieux : le vicomte Adalbert par sa mine fûtée et malicieuse, révélatrice de son esprit frondeur et léger, par sa distinction naturelle que relevaient ses gestes, le raffinement de sa mise et qui le déparait dans ce milieu dépourvu de chaleur, de sincérité, où personne ne se montrait tel qu'il était ; Marcel Herhalle, par la loyale expression de son visage, par le ton de ses paroles qui attestait la hauteur de son caractère et l'indépendance de ses idées.

Décidément, pensait Camille, eux seuls sont dignes d'intérêt et d'attention.

Leur jeunesse attirait la sienne.

Lorsque après le dîner, on revint au salon, ils se groupèrent les trois dans un coin, sans s'être donné le mot, par le seul effet d'un attrait réciproque.

Laisant les hommes d'âge qui

s'étaient réunis autour de Mme Flammarin de parler de politique et de diplomatie, ils causèrent de choses moins sérieuses.

A la fin de cette soirée, Camille avait acquis la conviction que le vicomte Adalbert était un gai compagnon, facile à vivre, qu'on s'aurait volontaire et mobile, mais bon enfant, spirituel, très versé dans les choses mondaines, dont les conseils seraient précieux pour l'organisation des fêtes que le ministre des affaires étrangères était tenu de donner.

Par exemple, elle n'eût osé affirmer qu'il était homme de cœur et qu'il y eût lieu de faire fonder sur son dévouement et son amitié. Son joyeux scepticisme la déconcertait.

Tout différait Marcel Herhalle.

Sous son dehors sans éclat elle avait surpris une belle intelligence, et devint une âme généreuse.

Assurément, cet homme-là devait être long à se donner, mais, quand il s'était donné, il ne se reprenait pas. Dans l'épreuve comme dans la joie, la fidélité de son amitié devait être inébranlable.

Assise près de lui, elle s'abandonnait sans en ressentir le moindre trouble à la joie d'avoir trouvé un homme digne de sa confiance, lorsque entra un valet de pied apportant au ministre une dépêche qui venait d'arriver.

De sa place, tout en écoutant Adalbert dont les boutades la faisaient rire, elle vit son père ouvrir le télégramme, y jeter les yeux et l'entendre s'écrier :

— Ah ! voilà qui est fâcheux ! — Qu'est-ce donc, mon père ? demanda-t-elle en allant vers lui. — C'est le préfet d'Ancey qui me prévient que Julien Réquier refuse mes propositions. Il ne veut pas quitter sa famille.

— Il a bien raison, observa vivement Mme Flammarin ; ses motifs sont très respectables.

— Ils me mettent dans l'embarras, reprit le ministre, et me voilà sans secrétaire particulier.

— Tu n'auras pas de peine à en trouver un autre, mon ami, dit sa femme.

— Il faudra chercher, fit-il. C'est égal, voilà donc un jeune homme sans ambition. On n'en trouve plus guère de pareils aujourd'hui.

A ce moment, Adalbert qui s'était rapproché de Camille lui glissa à l'oreille :

— Depuis plusieurs jours, je fais l'intérim, mademoiselle. Que ne me laissez-vous l'emploi à titre définitif ? Je n'en tirerai aucun bien que ce monsieur.

— Seriez-vous assez sérieux ? interrogea Camille en souriant.

— Eh ! mademoiselle, je sais être sérieux quand il faut l'être. Interrogez pour moi. Vous n'aurez pas à le regretter.

Marcel Herhalle avait entendu. Camille le consulta du re-